Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 7-8 - 2014/2015

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil départemental 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, Sra Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil départemental 95
M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / Umr 6298

Comité de lecture (pour ce numéro)
C. BILLARD, Drac Basse-Normandie / Sra
C. CLAUDE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
V. DAMOUR, Inrap / Umr 7041 - ArScAn
T. DUCROCQ, Inrap
C. DUPONT, Cnrs, Umr 6566 - CReAAH
F. GENTILI, Inrap / Umr 7041 - ArcScAn
S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME
T. NICOLAS, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
F. PILON, Association La Riobé / Umr 7041 - ArScAn
I. RODET-BELARBI, Inrap / Umr 7246 CEPAM
C. THEVENET, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
M. VIRÉ, Inrap / Umr 8589

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Service des musées de France, direction générale des patrimoines / Umr 7041 - ArcScAn
C. BUQUET-MARCON, Inrap / Umr 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac ÎdF / Sra / Umr 7041 - ArcScAn
R. COTTIAUX, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / Umr 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac Île-de-France / Sra
R. NALLIER, Conseil départemental 93 / Université Paris 1 - Archéologie protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, Drac Île-de-France / Sra
B. POIRIER, Conseil département 94
O. PUAUX, Drac Île-de-France / Sra
X. ROCHART, Inrap

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA
R. PEAKE, Inrap
J. WIETHOLD, Inrap

Logo
N. SAULIÈRE

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Imprimerie
France Quercy SAS
ZA Les Grands Camps
46 090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Paris (2e arrondissement), 34 rue Greneta.
Manche de couteau en ivoire. [© M. Lelièvre, Dhaap]

Paris, (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Pichet élancé et globulaire de la fosse 303. [© C. Claude, Inrap]

Souzy-la-Briche (Essonne), « La Cave Sarrazine ».
Vestige de l'opus sectile découvert en 1912, exposé au musée intercommunal de l'Étampois. [© C. Piozzoli, Drac Île-de-France]

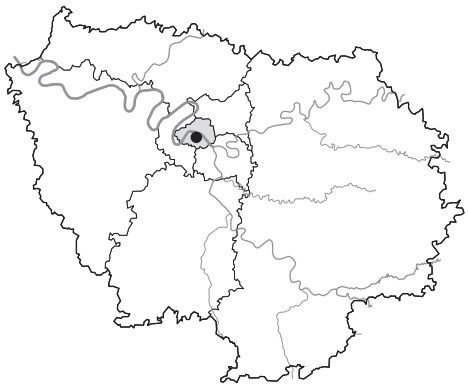
Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils départementaux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

Ce numéro a été édité à 400 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Gérard CHAUFOURIER (†)
Didier BUSSON
Catherine DUPONT

PROVENANCE DES HUÎTRES CONSOMMÉES À LUTÈCE À LA FIN DE LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE



Résumé

L'étude porte sur un lot d'huîtres découvert dans le jardin du Luxembourg à Paris en 1972-1973, au fond d'une fosse datée de l'Augustéen récent par le mobilier céramique associé. Grâce à un fragment de calcaire demeuré attaché à l'un des coquillages, leur provenance a pu être déterminée sur la côte de Basse-Normandie, entre Luc-sur-Mer et Saint-Aubin-sur-Mer dans le Calvados. Plus largement, ce littoral, de l'estuaire de l'Orne à Grancamp-Maisy dans le Calvados, apparaît comme particulièrement propice à cette collecte. Durant cette période, il a constitué une huîtrière importante qui alimentait Lutèce et sa région, mais aussi une partie de la Gaule à partir de la vallée de la Seine. Le transport, en grande quantité, devait en effet se faire par voie fluviale. Loin des côtes, les huîtres étaient consommées le plus souvent cuites ou en accompagnement d'autres aliments, il n'y avait donc pas cette exigence de fraîcheur que nous connaissons aujourd'hui.

Mots-clés *Augustéen, Haut-Empire, huître, transport fluvial, Seine, Basse-Normandie, Bayeux, Lutèce.*

Abstract

The study focuses on a pile of oysters found in the jardin du Luxembourg in Paris in 1972-1973, at the bottom of a pit dated to the Late Augustan period by its associated pottery. Their origin has been pinpointed to the coast of Normandy, between Luc-sur-Mer and Saint-Aubin-sur-Mer in Normandy through a limestone fragment that remained attached to one of the shells. More broadly, this coast, from the Orne estuary to Grandcamp-Maisy in Calvados, seems to have been particularly favorable to this type of collection. During this period, there was an important oyster bed that provided Lutèce and its region, but also part of Gaul from the Seine valley. The transport of large quantities was by river. Far from the coast, oysters were consumed mostly cooked or served with other foods, so there was not the same requirement of freshness as today.

Keywords *Augustan, Early Roman Empire, oyster, river transport, Seine, Lower Normandy, Bayeux, Lutetia.*

Gérard Chaufourier étant décédé avant la publication de cet article, il n'a pu malheureusement en faire une relecture définitive et effectuer les ultimes corrections nécessaires. Nous tenons à exprimer nos plus vifs remerciements à Catherine Dupont qui a bien voulu accepter de mettre sa très grande compétence scientifique au service de ce travail.

Zusammenfassung

Untersucht wurde eine Ansammlung von Austernschalen, die 1972-1973 im Jardin du Luxemburg in Paris auf dem Boden einer Grube entdeckt wurde. Sie kann aufgrund der damit vergesellschafteten Keramik in die jüngere augusteische Zeit datiert werden. Dank eines Kalksteinfragments, das an einer der Austernschalen haftete, konnte festgestellt werden, dass sie aus dem Küstenbereich der Basse Normandie stammen, zwischen Luc-sur-Mer und Saint-Aubin-sur-Mer im französischen Department Calvados. Ganz allgemein erscheint der Küstenbereich des Mündungsgebietes der Orne bei Grancamp-Maisy, Calvados, zum Sammeln von Austern besonders geeignet gewesen zu sein. In dieser Zeit war das Gebiet ein wichtiges Herkunftsgebiet für Austern und versorgte Lutetia und die zugehörige Region, außerdem einen Teil Galliens über das Tal der Seine. Der Transport, der große Mengen umfasste, musste auf dem Wasserweg erfolgen. Weitab von den Küsten wurden die Austern meistens gekocht oder als Beilagen zu anderen Speisen verzehrt. Deshalb spielte die erforderliche Frische nicht die gleiche Rolle wie heute.

Stichwörter *Augusteische Epoche, Frührömische Zeit, Auster, Flusstransport, Seine, Basse-Normandie, Bayeux, Lutetia.*

La présence de coquilles d'huîtres souvent en lots abondants dans des niveaux du Haut-Empire est une chose assez courante à Lutèce et dans sa région. Elle témoigne d'une consommation significative à cette période. L'étude récente tant sur le plan malacologique que géologique d'un lot de cette nature issu d'une fouille parisienne ancienne a conduit à déterminer le lieu de provenance de ces huîtres. Plus largement ce travail permet de proposer un circuit d'approvisionnement spécifique à ce produit durant la Paix romaine. Il permet également d'envisager une diffusion sur une grande partie de la Gaule à partir de la vallée de la Seine.

CIRCONSTANCE ET NATURE DE L'INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE

En décembre 1972 et janvier 1973, la surveillance d'un chantier dans l'emprise du jardin du Luxembourg a donné lieu à une fouille archéologique de la Commission du vieux Paris. Il s'agissait d'une construction en souterrain établie au nord de l'École des mines, au niveau du boulevard Saint-Michel dans le VIe arrondissement. Cette intervention de sauvetage urgent dirigée par Marie-Hélène Pottier et Edmond Servat avait pour raison la mise au jour en coupe et à la base du terrassement de six fonds de fosses ou puits gallo-romains (numérotés de 1 à 6, chantier n° 405 dans la numérotation des fouilles de la Commission du vieux Paris ; **figure 1**). Les datations diverses de ces structures par le mobilier qu'elles contenaient s'étalent sur les deux premiers siècles de l'Empire romain.

OBJET DE L'ÉTUDE

Le propos n'est pas ici de donner des interprétations à ces fosses qui peuvent être diverses : silos, dépotoirs ou latrines en situation secondaire, voire pour certaines, cultuelles mais de s'intéresser à un aspect du contenu de l'une d'entre elles, la fosse F1 (BUSSON 1998, p. 72-73). Il s'agit d'un lot important d'huîtres. Ce dernier a retenu l'attention car sur l'un des individus était demeuré attaché un fragment de roche calcaire.

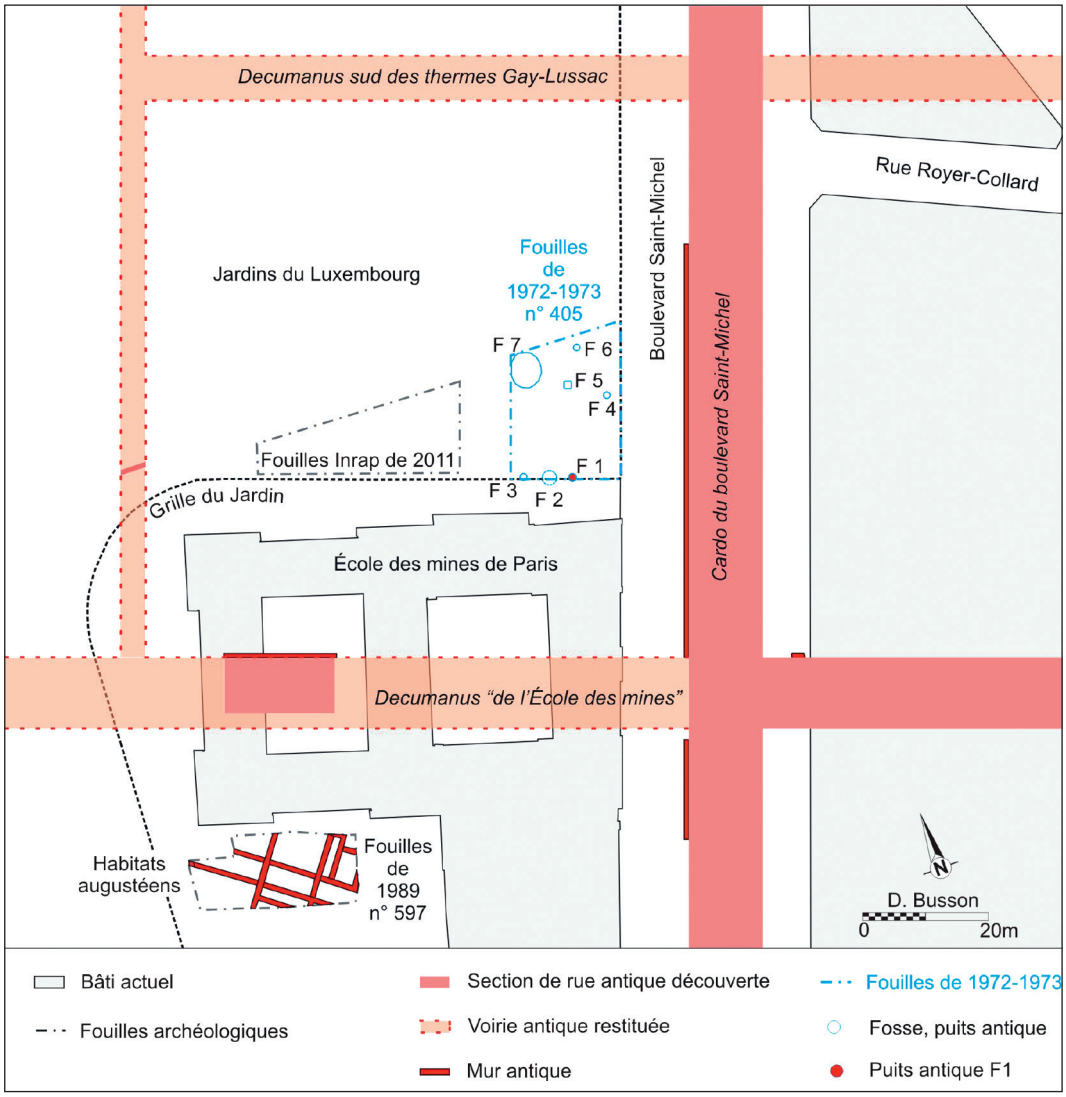


Figure 1 – Paris (75). Implantation des fouilles archéologiques à proximité de l'École des mines. [© D. Busson, Dhaap]

CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE DE LA DÉCOUVERTE

La fosse F1 se situe dans une *insulae* définie par le quadrillage mis en place dans la première décennie de notre ère lors de la fondation de la ville romaine (**figure 2**). Les structures en creux découvertes doivent correspondre à une habitation alignée le long de l'un des axes principaux, le *cardo* du boulevard Saint-Michel, plus précisément à 12 m à l'est de ce dernier (BUSSON 2001, p. 106-109). Il n'y a pas de relations stratigraphiques directes entre les fosses car les sols d'occupations leur correspondant n'existaient plus, la partie supérieure du terrain ayant subi plusieurs arasements bien documentés historiquement. Un premier écrêtement fut réalisé dès la construction du palais du Luxembourg et de ses jardins en 1625, un deuxième sous le premier Empire. Enfin sous le second Empire, la pente de la montagne Sainte-Geneviève connut un ultime rabotage lorsque fut élargie l'ancienne rue d'Enfer pour en faire notre actuel boulevard Saint-Michel (à l'époque dénommé boulevard Sébastopol) et nivelée la terrasse orientale du jardin, dite Médicis. Ces travaux donnèrent lieu à plusieurs observations archéologiques (BUSSON 1998, p. 253-262 ; CELLY 2014). Dans le même ordre d'idées, il est à signaler que lors d'un diagnostic mené par l'Inrap en 2011 juste à l'est de la fouille de 1972-1973

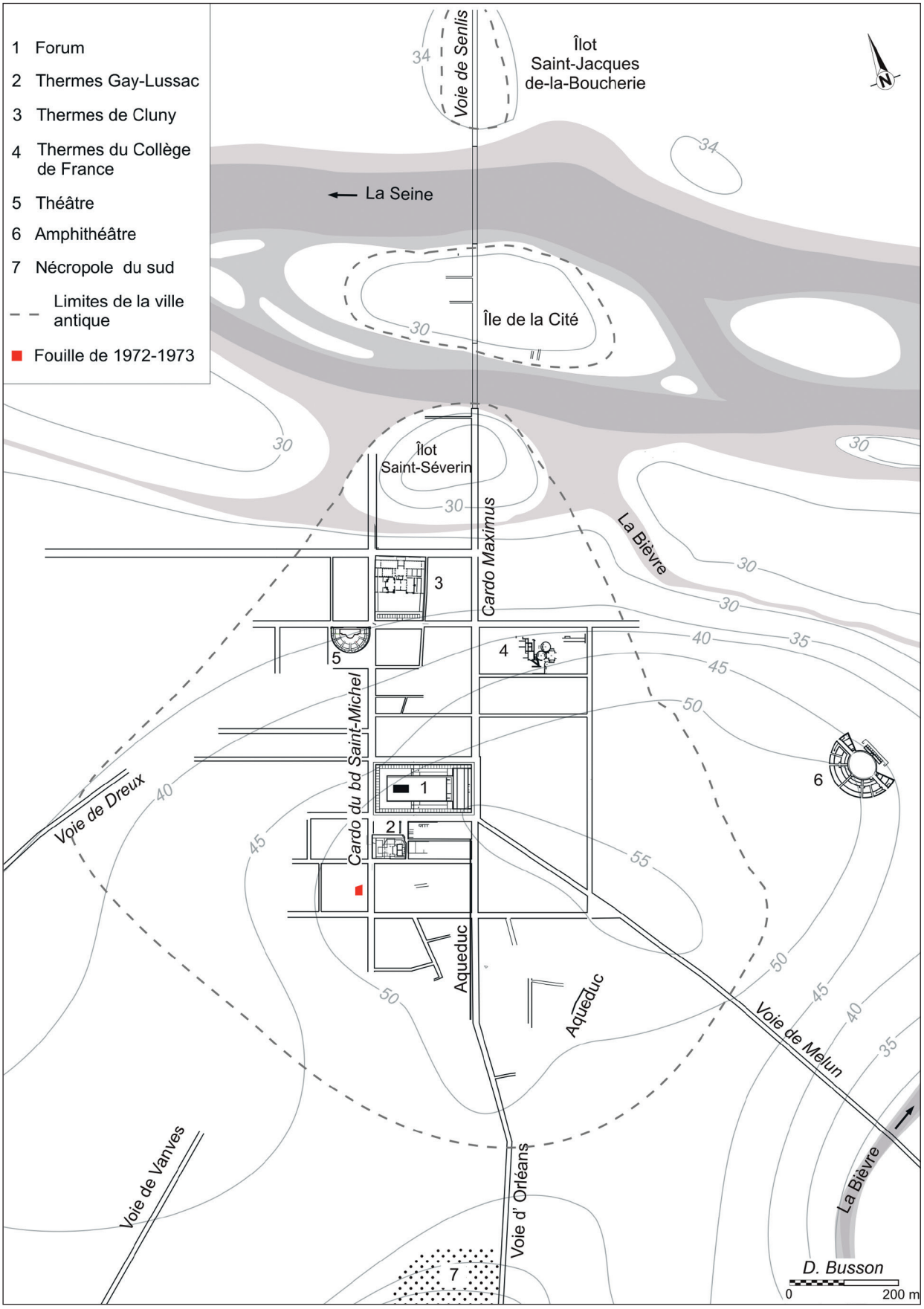


Figure 2 – Paris (75). Plan de Lutèce à la fin du IIe siècle avec localisation de la fouille de 1972-1973.
[© D. Busson, Dhaap]

– c'est-à-dire plus dans la partie centrale de l'*insula* – là aussi, les niveaux de sol antiques avaient disparu et aucune fosse n'a été retrouvée, ce qui traduit une moindre densité de l'occupation au centre de l'îlot (PEIXOTO 2011).

Ce n'est pas le cas pour un site voisin, au sud du bâtiment de l'École des Mines, au 60 boulevard Saint-Michel, qui a échappé aux écrêtements signalés plus haut. Une fouille menée en 1989 (n° 597 dans la numérotation des fouilles de la Commission du vieux Paris) y a mis au jour des habitations de la période augustéenne. Beaucoup d'huîtres y ont été découvertes (CHAUFOURIER 2016). Ces maisons diffèrent topographiquement cependant de celle de la fouille n° 405 en ce sens qu'elles sont situées au sud du quadrillage – dont la limite est le *decumanus* dit de « l'École des mines » – dans la partie de la ville qui s'aligne sur la voie de Vanves. Cette différence d'orientation n'a pas de signification chronologique.

LA FOSSE F1

Elle affecte une forme irrégulière d'à peu près 1,90 × 1,40 m avec des angles arrondis à la base. Cette dernière se situe à 5,70 m de profondeur par rapport au sol actuel, la hauteur conservée du creusement nettement discernable dans le substrat, les Sables de Beauchamp, étant de 4,50 m (**figure 3**). Dans la partie la plus profonde, au milieu d'un remplissage de couleur noire caractérisé par de nombreuses traces de foyers, outre le nombre important d'huîtres qui vient d'être signalé, ont été retrouvés un grand nombre d'ossements animaux, quelques moules, patelles et bigorneaux. Tous ces restes d'animaux ont été prélevés à vue lors de la fouille. À cet ensemble était associé un riche mobilier céramique.

Figure 3 - Paris (75). Fosse F1. Vue en coupe vers le nord. [© Commission du Vieux Paris]

DATATION DU DÉPÔT

Les éléments les plus caractéristiques de cet ensemble céramique associé permettent une datation du dépôt. Il s'agit de deux coupes en sigillée d'Arezzo signées d'ATEIUS de type Consp. 14-1, d'une assiette de *Terra Nigra* Gose 283, de plusieurs fragments d'urnes de céramique dorée au mica du type Oberaden 38, de quatre pots de NPR fine de type 35, de fragments de céramique de Besançon, de céramiques diverses de *Terra Nigra*, d'une cruche à haut col mouluré, de beaucoup de céramique brune non tournée et d'éléments d'amphore Dressel 1. Cet ensemble n'a rien d'exceptionnel à Lutèce. Beaucoup de sites parisiens en ont livré de comparables : rue Pierre-et-Marie-Curie, École des mines (POUX, ROBIN 2000), Institut Curie (PISSOT 2012). Nous n'hésiterons pas à le qualifier de classique. Cela autorise une datation assez précise. Elle correspond à l'horizon III de la classification de Deru (DERU 1996, p. 166-167), soit pour Paris aux deux premières décennies de notre ère. On peut donc qualifier ce dépôt d'Augustéen tardif, éventuellement du début du règne de Tibère (communication orale de Sylvie Robin).

Tant par cette chronologie que par son implantation au cœur de la Lutèce du Haut-Empire, ce dépôt peut être défini comme urbain.

CARACTÉRISTIQUES DES HUÎTRES DU SITE N° 405 DE PARIS

L'ensemble des huîtres

Nombre

La fosse F1 a livré un ensemble de 161 valves d'huîtres (*Ostrea edulis* L.) qui se compose de 85 valves gauches et 76 valves droites. 71 % des valves gauches et 81 % des valves droites ont pu être mesurées. Cette différence est liée à la convexité des valves gauches les rendant plus sensibles à l'écrasement et à la fragmentation.

Taille

On définit la hauteur, correspondant à la distance de la charnière (umbo) au bord ventral et la largeur, distance entre les deux bords antéro-postérieurs. Les valeurs moyennes obtenues ainsi que les écarts à la moyenne sont regroupés **figure 4**.

Ces huîtres sont de petite taille comparativement à d'autres observées sur des sites gallo-romains tels que le site parisien n° 597, ou la *villa* de « La Pièce du Fient » à Richebourg dans les Yvelines (BARAT 1999 ; 2007 ; **figure 5**).

Forme

Quand cette espèce a suffisamment d'espace pour se développer, sa forme générale est subcirculaire. Ainsi le rapport entre la hauteur et la largeur est proche de 1. Mais contrairement à la plupart des mollusques, *Ostrea edulis* peut adapter sa forme au cours de sa croissance en fonction des obstacles qu'elle rencontrera (roches, autres huîtres...).

C'est ce que nous observons chez les huîtres du site n° 405. Les valves sont très irrégulières, allongées, s'adaptant au relief d'un substrat rocheux (**figure 6**).

On peut visualiser ces observations par un diagramme de dispersion permettant de comparer l'ensemble 405-F1 avec d'autres lots d'huîtres d'époque gallo-romaine (CHAUFOURIER 2006 ; à paraître ; **figure 7**).

La ligne droite matérialise les points tel que h/l = 1, on constate que l'ensemble des huîtres est majoritairement constitué d'individus de forme allongée s'approchant de celle de l'ensemble 405-F1.

	Valves gauches (62 ex.) (en mm)		Valves droites (60 ex.) (en mm)	
	Hauteur	Largeur	Hauteur	Largeur
Valeur maximale	111,00	107,00	95,00	80,00
Moyenne μ	85,30	72,70	76,30	67,20
Valeur minimale	62,00	51,00	58,00	48,00
Écart type σ	11,60	11,56	7,15	7,60

Figure 4 – Paris (75). Mesures des valves droites et gauches des huîtres du jardin du Luxembourg. [© G. Chaufourier]

	Valves gauches (en mm)		Valves droites (en mm)	
	Hauteur	Largeur	Hauteur	Largeur
Site n° 405 [Paris]	76,30	67,20	76,30	67,20
Site n° 597 [Paris]	85,70	75,20	85,70	75,20
Site de Richebourg	86,90	80,20	86,90	80,20

Figure 5 – Paris (75). Comparaison entre les mesures des valves droites et gauches des huîtres du jardin du Luxembourg (site n° 405) et celles d'autres sites parisiens. [© G. Chaufourier]

	Valves gauches (hauteur/largeur)
Valeur maximale	0,94 mm
Moyenne	1,23 mm
Valeur maximale	2,08 mm

Figure 6 – Paris (75). Calcul de l'allongement (hauteur/largeur) des valves gauches des huîtres du jardin du Luxembourg. [© G. Chaufourier]

10 % des valves gauches sont accolées deux à deux par la partie centrale de leur face externe. Cette proportion ainsi que les formes très irrégulières laissent supposer que ces huîtres se sont développées en grande quantité sur le substrat rocheux mais aussi sur leurs congénères. Elle donne l'image d'une huîtrière assez dense. Cette hypothèse est confortée en partie par l'observation de deux de ces valves accolées qui furent collectées en brisant le fragment de roche sur et près duquel elles s'étaient développées (**figures 8-9**).

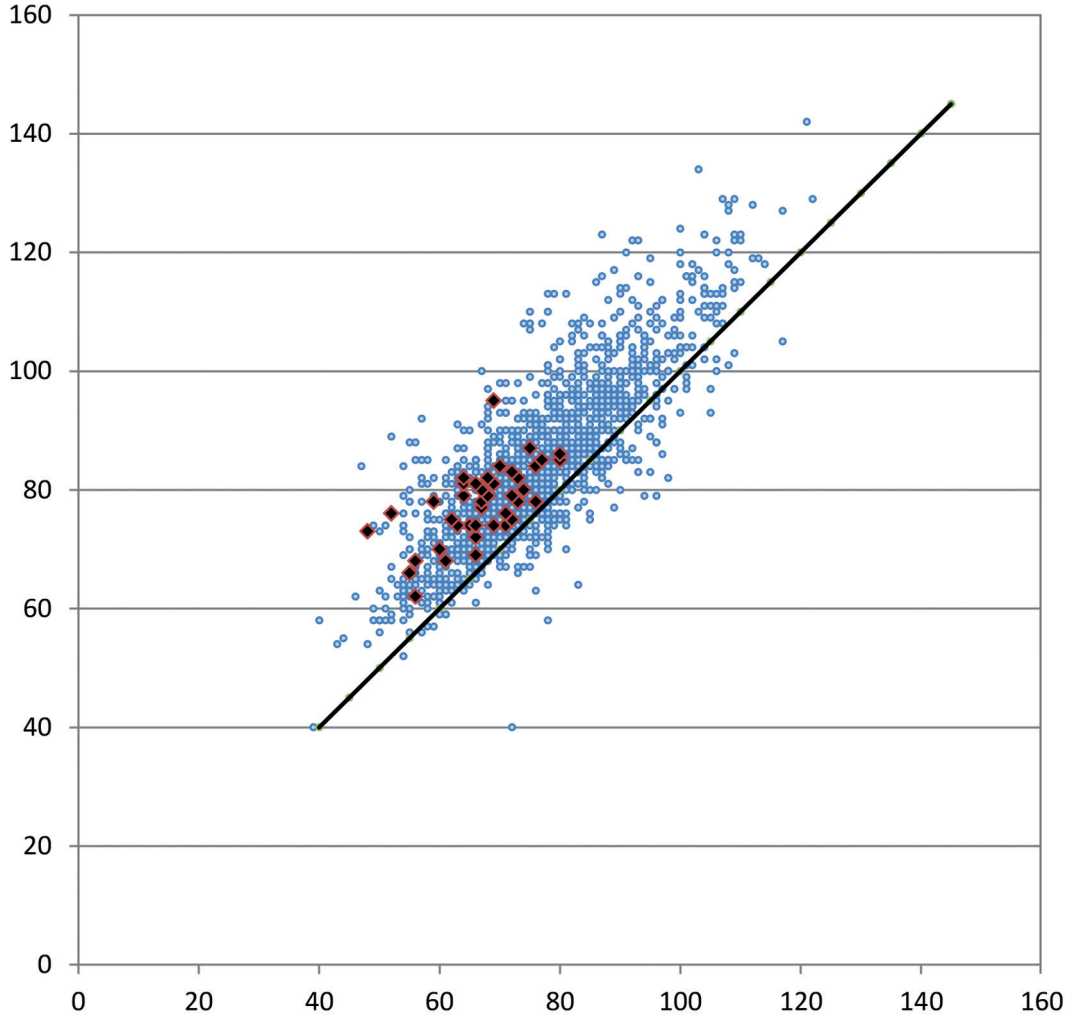


Figure 7 – Paris (75). Diagramme de nuages de points illustrant l'allongement (hauteur/largeur) des valves droites des huîtres du jardin du Luxembourg en comparaison à d'autres sites gallo-romains franciliens (hauteur en ordonnée et largeur en abscisse données en mm). [© G. Chaufourier]

1 cm
(1/1)

Figure 8 – Paris (75). Huître ayant conservé, attaché, un fragment de calcaire.[© M. Lelièvre, Dhaap]

Figure 9 – Paris (75). Huître ayant conservé, attaché, un fragment de calcaire. [© M. Lelièvre, Dhaap]

ANALYSE DU FRAGMENT CALCAIRE

Ce fragment de calcaire a fait l'objet d'une analyse pour en connaître la provenance. Une lame mince de 30 µ a été effectuée par le laboratoire Isto d'Orléans. L'étude en a été confiée à Olivier Dugué, géologue au *Laboratoire de morphodynamique continentale et côtière de l'université de Caen* (Cnrs, Umr 6143).

Il s'agit d'un ancien sable calcaire, coquillier. Ce microfaciès carbonaté est caractéristique de terrains du Bathonien normand et probablement de la formation de la Caillasse de Basse-Écarde, caractérisée par de nombreux apports de brachiopodes roulés concentrés en paquets, dans une matrice micritique et par des bryozoaires rameux grossiers. Les oolithes sont rares et cassées par compaction.

La formation de la Caillasse de Basse-Écarde affleure sur le platier rocheux et dans les falaises littorales au nord de Caen entre Saint-Aubin-sur-Mer et Luc-sur-Mer dans le Calvados (Basse-Normandie). Son épaisseur variable est estimée entre 2 et 10 m (MAURIZOT *et alii* 2000).

Provenance

Au regard des analyses et des observations qui ont pu être faites, les huîtres de la fosse F1 proviendraient donc d'une zone de platier rocheux s'étendant sur 6 km environ à l'ouest de l'estuaire de l'Orne entre les actuelles communes de Luc-sur-Mer et de Saint-Aubin-sur-Mer. Ce type de structure littorale est particulièrement propice au captage naturel du naissain. Le grand nombre de valves accolées deux à deux est dû à une forte densité de la population. Cette huîtrière occupe tout l'espace du platier excluant la présence d'autres mollusques filtreurs concurrents tels que la moule. Par contre, en plus des huîtres, trois autres espèces étaient présentes dans cette fosse : des moules (*Mytilus edulis* L.), trois bigorneaux (*Littorina littorea* L.) ainsi que six patelles (*Patella vulgata* L.) communément appelées « chapeaux chinois ». Ces trois espèces s'intègrent bien dans ce type de biotope. Elles sont comestibles et l'acheminement des patelles avec les huîtres est sans doute intentionnel car cet animal adhère fortement aux rochers sur lesquels il se nourrit et ne peut en être détaché qu'à l'aide d'un outil.

Extension de cette zone de pêche

À une échelle plus régionale on s'aperçoit que ce platier, très localisé, n'est pas unique sur les côtes de Basse-Normandie. Ce littoral est ponctué de nombreux rochers similaires qui s'étendent vers l'ouest jusqu'au vaste rocher de Grandcamp-Maisy. De l'estuaire de l'Orne à Grandcamp-Maisy c'est donc une cinquantaine de kilomètres particulièrement propice à la collecte des huîtres (Carte géologique de la France à 150 000e, feuille de Caen et feuille de Grandcamp-Maisy - BRGM 1989). C'est ce que montre assez bien la carte topographique du canton de Douvres (Archives départementales du Calvados - Carte topographique du canton de Douvres 10e planche du département du Calvados. Fi 1846W27 [1841]) dressée en 1841 qui présente un état peu urbanisé finalement assez proche de l'état naturel (**figure 10**).

Au début du XVIIIe siècle, la pêche à pied des huîtres (Archives Nationales - A. N. Marine C14163 : Amirauté de Grandcamp [1734]), à Grandcamp-Maisy, Courseulles-sur-Mer et Saint-Aubin(Archives Nationales – A. N. Marine C4 159 : Amirauté de Grandcamp, Sicard [1730]) se pratiquait encore épisodiquement pour une consommation locale. Les huîtrières étaient déjà en grande partie dévastées. Les huîtres acheminées vers Paris,

Figure 10 – Carte topographique du département du Calvados. Canton de Douvres. [© Archives du Calvados]

principale consommatrice, provenaient en quasi-totalité de la baie du Mont-Saint-Michel, pêchées à la drague par les Granvillais et les Cancalais puis acheminées par les marins de la Hougue (Saint-Vaast-la-Hougue ; Archives Nationales – A. N. Marine C[5] 25 : Amirautés de Caen, Grandcamp, Le Masson du Parc [1730]).

Il apparaît donc très probable que cette côte ait joué un rôle important voire primordial dans l'approvisionnement en huîtres en Gaule du Nord durant toute l'époque gallo-romaine.

Les occupations du Haut-Empire sur la côte de Basse-Normandie

Au début de la période gallo-romaine ce site correspond au pays baiocasse dont le chef-lieu est Bayeux (*Augustodurum*) dans le Calvados mentionné dans le courant du Ier siècle. Il y a des témoignages archéologiques d'une occupation importante à la période qui nous intéresse sur ce secteur précis de la côte. Même s'il s'agit de fouilles assez anciennes on citera les vestiges d'un *fanum* et d'une *villa* à Saint-Aubin-sur-Mer (EBLÉ, VAN EFFENTERRE 1948).

LE TRANSPORT DES HUÎTRES DE LA CÔTE DE LA BASSE-NORMANDIE À LUTÈCE

Un autre atout et pas des moindres vient s'ajouter pour étayer l'hypothèse d'un rôle important de cette côte à l'époque gallo-romaine : c'est la proximité des différents moyens de transport pour la distribution à l'intérieur d'une grande partie du territoire.

De cette portion du littoral on accède aisément à un important réseau viaire en empruntant les petits fleuves côtiers tels que l'Orne ou la Seulles dans le Calvados. Pour un acheminement plus lointain des huîtres, le transport par voies terrestres semble peu probable. La restitution du réseau des routes au Haut-Empire entre la côte bas-normande et Lutèce ; BAYARD *et alii* 2006 ; BARAT 2007 ; SRA Basse-Normandie 2014), aussi incertaine et incomplète qu'elle puisse être (**figure 11**), montre bien la complexité d'une telle opération en particulier pour des chargements nécessairement lourds et importants en volume. En revanche, la proximité de l'estuaire de la Seine est un atout décisif pour le transport fluvial.

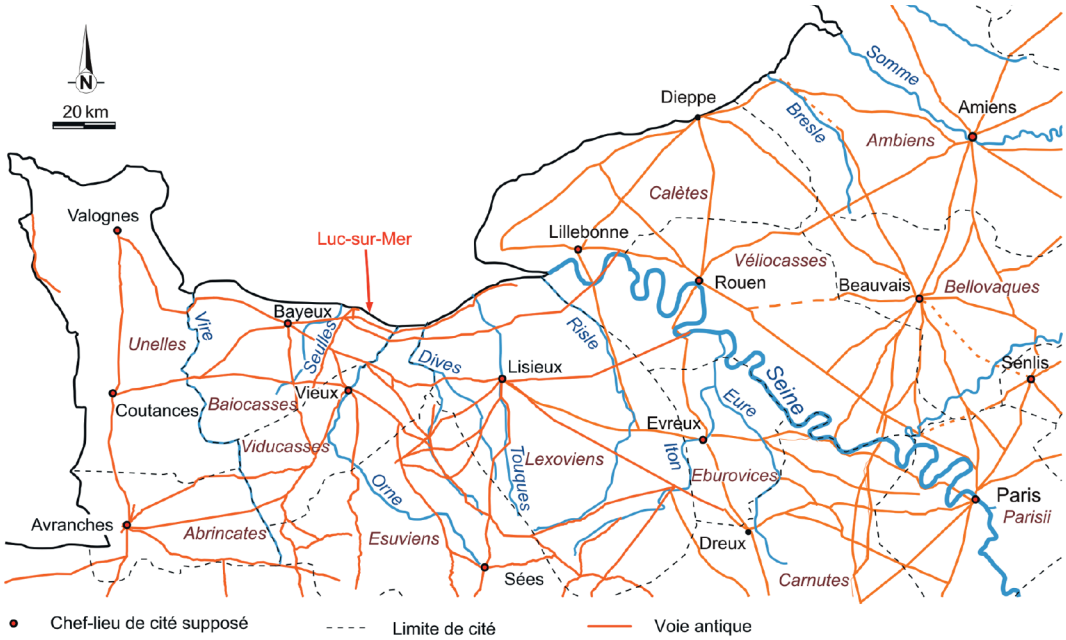


Figure 11 – Carte de restitution hypothétique du réseau routier antique de la Normandie jusqu'à Lutèce (d'après BAYARD *et alii* 2006 ; BARAT 2007 ; document 2014 du SRA Basse-Normandie). [© D. Busson, Dhaap]

Un tel trafic, les mollusques étant conservés dans leur coquille d'origine, est attesté et bien documenté pour l'Époque moderne jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (Archives Nationales – A.N. Z1d 139 : Enregistrement pour l'approvisionnement en huîtres de Paris [1748]).

La technologie du transport, tant par route que par fleuve, n'ayant pas fondamentalement changé, on peut penser que ce qui était possible à cette dernière période l'était déjà sous l'Antiquité. Les multiples méandres du fleuve mettent Paris (Lutèce) à plus de 400 km de l'estuaire. Cette distance se parcourt en un peu moins d'une quinzaine de jours et les huîtres peuvent supporter un tel voyage moyennant un bon conditionnement et une température ambiante qui ne soit pas inférieure à 0° C.

Dans les régions éloignées des côtes, les huîtres étaient consommées le plus souvent cuites, en ragoût, ou en accompagnement d'autres aliments. Il n'y a donc pas obligatoirement cette exigence de fraîcheur que nous connaissons aujourd'hui. Les pertes, impossibles à estimer, devaient être importantes mais le transport fluvial permettait un acheminement d'une grande quantité d'huîtres dans laquelle étaient comptabilisées celles qui seraient perdues au cours du transport.

En fait, le développement de ces immenses huîtrières sur ces côtes de Basse-Normandie donnait l'impression d'une ressource inépuisable (DELAMARE 1719) et facile d'accès, l'abondance couvrait donc aisément le rebut qui devenait, de fait, sans importance.

L'axe de la Seine offrait aussi une possibilité de distribution intéressante tout le long de son cours. On s'explique ainsi beaucoup mieux l'abondance de découvertes de tels coquillages dans des sites comme par exemple celui de la *villa* de Richebourg dans les Yvelines (CHAUFOURIER 2006).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARAT Y. (1999) - La villa gallo-romaine de Richebourg (Yvelines), *Revue Archéologique du Centre*, 38, p. 117-167.

BARAT Y. (2007) - *Carte archéologique de la Gaule, 78 : Les Yvelines*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, Éditions Les Belles Lettres, 495 p. (Collection *Carte archéologique de la Gaule*).

BAYARD D., COLLART J.-L., MAHÉO N. (2006) - *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule.* Catalogue de l'exposition du Musée de Picardie, 14 février-16 mai 2004, Éditions Amiens–Métropole.

BUSSON D. (1998) - *Carte archéologique de la Gaule, Paris 75*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Commission du Vieux Paris, fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, Éditions Les Belles Lettres, 495 p. (Collection *Carte archéologique de la Gaule*).

BUSSON D. (2001) - Fouilles et recherches sur le forum de Lutèce, dans : *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France 9 et 10 décembre 2000*, Sra Île-de-France, p. 104-111.

Carte géologique de la France à 1/50 000e, feuille Grandcamp-Maisy, BRGM (1989).

CELLY P. (2014) - *Paris VIe (Île-de-France), Sénat, Jardin du Luxembourg. Exploration préliminaire sur le plateau Saint-Michel, Rapport de prestation archéologique*, Inrap CIF, 57 p.

CHAUFOURIER G. (2006) - *Malacologie de la villa gallo-romaine de Richebourg.*

CHAUFOURIER G. (à paraître) - *Études des huîtres de 27 sites gallo-romains de Paris.*

DELAMARE N. (1719) - *Traité de police*, tome III – Livre V – titre XXXII, Paris, Édition M. Brunet et J.-F. Hérissant, 1719-1738.

DERU X. (1996) - *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve, 463 p.

EBLÉ E., VAN EFFENTERRE H. (1948) - Découvertes à Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados), *Gallia*, 6 (2), p. 365-383.

MAURIZOT P., AUFFRET J.-P., BAIZE S., DEROIN J.-P., DUGUÉ O., FILY G., LE GALL J., LELIEPAULT F., MAZENC B., PELLERIN J. (2000) - *Carte géologique de la France à 1/50 000e, notice explicative de la feuille Bayeux-Courseulles,* BRGM Carte géologique de la France à 1/50 000e, feuille Caen, BRGM (1989).

PEIXOTO X. (2011) - *Paris 6e, 58 bis boulevard Saint-Michel, Rapport de diagnostic*, Inrap CIF, 38 p.

PISSOT V. (2012) - La céramique antique du secteur 1, dans : BUSSON D. (dir.), *Laboratoire de biologie du développement, Institut Curie, Paris 6e arrondissement, Rapport de fouilles*, Département histoire de l'architecture et archéologie de Paris, p. 39-141.

POUX M., ROBIN S. (2000) - Les origines de Lutèce, acquis chronologiques. Nouveaux indices d'une présence militaire à Paris, rive gauche, *Gallia*, 57, p. 181-225.

SRA BASSE NORMANDIE (2014) - Carte des voies antiques de la Basse Normandie, Inédit.

Gérard CHAUFOURIER (†)
Chercheur associé en malacologie
Département histoire de l'architecture et archéologie de Paris

Didier BUSSON
Département histoire de l'architecture
et archéologie de Paris
bussondidier@gmail.com

Catherine DUPONT
Cnrs / Umr 6566 - CReAAH
catherine.dupont@univ-rennes1.fr

Pour citer cet article

CHAUFOURIER G., BUSSON D., DUPONT C., 2014-2015 - Provenance des huîtres consommées à Lutèce à la fin de la période augustéenne, *RAIF*, 7-8, p. 217-229.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 7-8 – 2014/2015

Table des matières

5 Daniel MORDANT
INTRODUCTION

7 Bénédicte SOUFFI, Christine CHAUSSÉ, Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON
avec la collaboration de Salomé GRANAI et Laure PECQUEUR
L'OCCUPATION MÉSOLITHIQUE DU SITE DE NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

45 Laure PECQUEUR, Romana BLASER, Sandrine BONNARDIN, Roland IRRIBARRIA
Bénédicte SOUFFI *avec la collaboration d'*Isabelle ABADIE
UNE SÉPULTURE DU RUBANÉ FINAL À NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

61 Nathalie AMEYE, Ève BOITARD-BIDAUT, Lamys HACHEM, Caroline HAMON
Katia MEUNIER, Ivan PRAUD, Anaïck SAMZUN
UNE FOSSE DE L'ÉTAPE FINALE DU BLICQUY-VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN
« le Calvaire » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)

99 Jean-Gabriel PARIAT, Caroline M. RENARD, Angélique POLLONI
*avec la collaboration d'*Arnaud BLIN et Dominique JAGU
UNE ALLÉE SÉPULCRALE DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE :
« le Cimetière aux Anglais » à Vauréal (Val-d'Oise), relecture des données

135 Paul BRUNET, Marc BOJARSKI, Marie-France ANDRÉ
avec la collaboration de Renaud NALLIER
UN SITE DE TRANSITION DU BRONZE FINAL IIIB AU HALLSTATT ANCIEN :
« les Petits Ormes » à Saint-Pathus (Seine-et-Marne)

169 Johann BLANCHARD, Martine GENIN
« LES PIGEONNEAUX » :
occupations laténienne et antique (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne)

217 Gérard CHAUFOURIER (†), Didier BUSSON, Catherine DUPONT
PROVENANCE DES HUÎTRES CONSOMMÉES À LUTÈCE À LA FIN DE LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE

231 Ségolène DELAMARE
L'*OPUS VITTATUM* ET L'*OPUS MIXTUM* À LUTÈCE ET DANS SES ENVIRONS :
approches chronologiques et spatiales

255 Christian PIOZZOLI *avec la participation de* Véronique PISSOT et Sylvain DUCHÊNE
UN PROBABLE SANCTUAIRE DE CONFINS GALLO-ROMAIN
AUX MARGES DES CITÉS CARNUTE, SÉNONE ET *PARISII* :
« la Cave Sarrazine » à Souzy-la-Briche (Essonne)

309 Alexy DUVAUT-ROBINE
UN HABITAT RURAL DU VIe AU XIIe SIÈCLE
AUX CONFINS DU PAYS DE FRANCE ET DE LA GOËLLE :
résultats de la fouille de la « Barogne 8 » à Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne)

351 Catherine BRUT, Benoît CLAVEL, Jean-François GORET
VIE QUOTIDIENNE ET ARTISANAT AU MILIEU DU XIVe SIÈCLE :
la cave du 34 rue Greneta, 11 impasse Saint-Denis à Paris (2e arrondissement)

397 Caroline CLAUDE
DEUX ENSEMBLES CÉRAMIQUES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE DÉCOUVERTS À PARIS (1er ARRONDISSEMENT)

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €